

MODE D'EMPLOI *par Lucie Daudin*

Les mouvements migratoires qui transforment nos sociétés et notre « vivre ensemble » ne sont pas neufs. Pour autant, ils changent de visage(s) en lien avec l'actualité des conflits et des difficultés rencontrées par des pays plus ou moins proches de la France. La récente crise migratoire en Europe¹, appelle une réaction et une adaptation des services publics, dans la mesure où ils sont sollicités par de nouveaux usagers, et les bibliothèques n'échappent pas à ce mouvement.

Né de ce contexte, cet ouvrage ne se limite pourtant pas à traiter de l'accueil de celles et ceux qu'il est aujourd'hui convenu de nommer les migrants*². En effet, l'ensemble de propositions qui émergent dans les bibliothèques françaises concerne en réalité plusieurs publics, qui se recouvrent ou non : populations présentes dans l'environnement, qu'elles soient primo-arrivantes, installées, de passage ou préparant un départ pour l'étranger ; populations non francophones et/ou non alphabétisées ; populations étrangères et/ou immigrées, voire personnes ayant la nationalité française mais perçues comme étrangères. Ce sont ces différentes personnes (au-delà des catégories) que cet ouvrage souhaite mettre à l'honneur, en ce qu'elles font évoluer les pratiques professionnelles et, on peut le souhaiter, améliorent pour tous les publics l'utilité de nos propositions comme l'accessibilité de nos équipements.

Avant d'exposer plus avant les outils conçus par les un·e·s et les autres, posons comme postulat que ceux-ci ont tous pour finalité ultime de contribuer à l'intégration* de populations : une intégration à améliorer, voire à faire advenir. De fait, cette notion et les moyens d'y parvenir prêtent à des interprétations variées, liées à des positionnements idéologiques, et suscitent la polémique dans le débat public. Plusieurs contributions y reviennent, sans prétendre, dans un ouvrage de ce type, faire le tour d'un sujet aussi complexe.

1. Dès les années 2010, avec une augmentation massive des traversées méditerranéennes à partir de 2014, en lien avec la guerre civile en Syrie.

2. Les termes suivis d'un astérisque (à leur première occurrence) sont définis dans le glossaire en fin d'ouvrage.

Alors que des tensions peuvent exister entre politiques publiques à mettre en œuvre, préceptes professionnels et convictions personnelles, le principe fondateur énoncé dans le *Manifeste de l'Unesco*³ et selon lequel « *les services de bibliothèque publique sont accessibles à tous, sans distinction d'âge, de race, de sexe, de religion, de nationalité, de langue ou de statut social* » sert ici de point de départ. Aux côtés de l'affirmation du fait que « *développer le dialogue interculturel et favoriser la diversité culturelle* »⁴ fait partie des missions de la bibliothèque.

Dans ce cadre, cet ouvrage cherche à poser quelques jalons pour une meilleure compréhension des enjeux et du « comment faire ». Il veut donner des pistes, sans didactisme, pour que « *passer du eux au nous* », comme l'appelle de ses vœux Patrick Simon, devienne réalité en bibliothèque.

DE QUELQUES CHOIX

+++++

De longue date les bibliothécaires français ont repéré l'exemple fondateur de la Queens Library, deux fois mise en avant dans les colonnes du *Bulletin des bibliothèques de France* durant ces dix dernières années⁵. De manière générale, les bibliothèques d'Amérique du Nord sont largement citées en matière de pratiques à destination de publics immigrés, ainsi que celles d'Europe du Nord : en témoignent les bonnes pratiques référencées par le site Libraries for all⁶ ou par la section des services des bibliothèques à destination des populations multiculturelles au sein de l'International

3. *Manifeste de l'Unesco sur la bibliothèque publique*, 1994. [En ligne] < http://www.unesco.org/world/libraries/manifestos/libraman_fr.html >.

4. *Op. cit.*

5. Fred J. Gitner et Stuart A. Rosenthal, « La Queens Library », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2007, n° 3, pp. 71-77. [En ligne] < <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2007-03-0071-014> > ; Émilie Garcia Guillen, Sylvie Tomic, « Un service public pensé pour la diversité : l'action vis-à-vis des immigrés à la Toronto Public Library et à la Queens Library de New-York », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2011, n° 5, pp. 81-86. [En ligne] < <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0081-001> >.

6. < <http://librariesforall.eu/en/local-projects> >.

Federation of Library Associations and Institutions (IFLA)⁷. Plus récemment, des exemples allemands arrivent aussi sur le devant de la scène⁸. Les professionnels français ont donc accès à ces exemples, documentés y compris en français, et s'en inspirent parfois. Mais une certaine distance est généralement de mise, à cause du modèle toujours invoqué d'intégration* républicaine, qui ne permet(trait) pas de réaliser ou de s'autoriser le même type de démarche. Pour ces deux raisons, on a choisi d'axer la réflexion et les exemples sur des situations françaises – ou franco-phones, puisqu'une incursion est faite du côté de la Suisse romande avec Globlivres, structure associative emblématique d'un réseau national de bibliothèques interculturelles très diverses⁹.

Les retours d'expérience présentés témoignent, de fait, de la variété des bibliothèques qui mettent en œuvre des actions à destination de publics étrangers et/ou immigrés. Si les bibliothèques universitaires (BU) ou spécialisées (le centre de ressources de la Gaîté lyrique, la médiathèque Abdelmalek Sayad) sont représentées, ce sont les cas d'établissements municipaux ou intercommunaux de taille moyenne qui prédominent néanmoins, prouvant ainsi que des pratiques défrichées par un grand établissement comme la Bibliothèque publique d'information (Bpi)¹⁰ peuvent être adaptées à une autre échelle.

7. *Les communautés multiculturelles : directives pour les bibliothèques*, 3^e éd., IFLA, 2009, pp. 26-34. [En ligne] < <http://www.ifla.org/files/assets/library-services-to-multicultural-populations/publications/multicultural-communities-fr.pdf> >.

Pour les sigles et acronymes, se reporter à la liste en fin d'ouvrage.

8. Volker Pirsich, « Missions interculturelles des bibliothèques en Allemagne : tendances et perspectives », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2009, n° 2, pp. 68-71. [En ligne] < <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2009-02-0068-011> > ; Jan Richards, *Responding! Public libraries and refugees*, IFLA, December 2015. [En ligne] < http://www.ifla.org/files/assets/public-libraries/publications/library_service_to_refugees_0.pdf >.

9. Interbiblio, association des bibliothèques interculturelles de Suisse : < <http://www.interbiblio.ch/fr/interbiblio.html> >.

10. Pour ses publics, la Bpi propose une offre en autoformation pour l'apprentissage du français depuis son ouverture en 1977 ; elle a aussi développé différents types d'ateliers de conversation* et organisé des permanences en partenariat avec France Terre d'Asile dès 2010. Plus largement, elle contribue à l'organisation de journées d'étude (le 29 septembre 2015 à Calais consacrée aux enjeux liés à l'accueil des personnes migrantes en bibliothèque et le 16 juin 2016, au Musée de l'histoire de l'immigration, consacrée aux contextes historique, administratif, linguistique et culturel des migrants) et promeut la capitalisation des expériences grâce à *Bibliothèques dans la Cité*. [En ligne] < <http://pro.bpi.fr> >.

Tous ces établissements ont pour point commun d'être implantés en zone urbaine, souvent dans ou à proximité de Paris, ce qui ne doit rien au hasard : en France, huit immigrés* sur dix résident dans des grands pôles urbains, contre six non-immigrés sur dix. En particulier, 38 % des immigrés habitent dans l'aire urbaine de Paris, alors qu'y résident seulement 17 % des non-immigrés¹¹.

Enfin, on s'est attaché à représenter, à travers les exemples choisis, un vaste panel de publics : primo-arrivants tout autant qu'immigrés de longue date, voire descendants d'immigrés. Mais aussi : familles (public des médiathèques de quartiers populaires), groupes de femmes (les participantes des ateliers à Vénissieux), hommes seuls (à Calais, dans le quartier de la Chapelle à Paris), mineurs isolés (centre de Paris à la Gaîté lyrique), étudiants étrangers (dans des universités ou grandes écoles parisiennes et de villes de province) – d'origines variées : d'Afrique, du Maghreb à l'Érythrée ; d'Asie : de Turquie, de Syrie, de Chine, du Sri Lanka... ; d'Europe également, notamment avec les Roms*.

UN CONTEXTE, DES PROPOSITIONS ET UNE RÉFLEXION SUR LES POSTURES

+++++

Le parti pris, en adéquation avec l'esprit de la collection La Boîte à outils, est de donner la parole à des praticien·ne·s, pour mettre en lumière des initiatives à transposer, adapter, transformer. Leurs contributions ont vocation à se répondre et à se compléter les unes les autres, à la lumière d'apports extérieurs au monde des bibliothèques.

C'est pourquoi la première partie pose le cadre historique, réflexif et sémantique. Mustapha Harzoune ouvre le livre en interrogeant le contexte de l'actuelle crise migratoire, qui exposerait les bibliothèques avec les autres services publics à un afflux de « migrants ». Quelles réalités se cachent derrière ce terme et comment les appréhender à l'échelle collective et individuelle ? Patrick Simon dresse, quant à lui, le portrait d'une

11. Chantal Brutel « La localisation géographique des immigrés : une forte concentration dans l'aire urbaine de Paris », *Insee Première*, avril 2016, n° 1591. [En ligne] < <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2121524> >.

France multiculturelle, aux références et pratiques culturelles multiples, que les institutions peinent encore à prendre en compte à leur juste mesure. En écho à ce point de vue, Alexandra Filhon invite les bibliothèques à contribuer à la valorisation de langues autres que le français ou l'anglais dans l'espace public, mais aussi à s'interroger sur l'apprentissage de la langue française par les non-francophones, entre droit et devoir.

À la suite de cette introduction, l'accent est mis sur les offres les plus couramment développées en bibliothèque, parfois de longue date. Les établissements, qu'ils relèvent de la lecture publique ou du secteur de l'enseignement supérieur, se positionnent comme des lieux partenaires et relais d'autres organismes : pour un apprentissage de la langue mais aussi de la culture française au sens large du terme, ce que montre Julie Peugeot à travers l'exemple de la médiathèque de Vénissieux. Fabrice Chambon et Clémentine Perol reprennent à leur compte l'idée que des partenariats de tous ordres sont indispensables pour le développement d'une offre elle-même multiforme : services, actions ou collections. En la matière, les questions à se poser avant de créer un fonds d'apprentissage du français en bibliothèque sont rappelées par Noémie Szejnman. Enfin, Raoul Weber clôt cet ensemble, largement centré sur l'accompagnement des personnes dans leur environnement quotidien, avec un panorama de bonnes pratiques repérées en BU.

L'arrivée de groupes d'émigrés récents, non francophones et en situation précaire, dans des bibliothèques est l'objet de la troisième partie. Face au constat de la présence récurrente de jeunes garçons devant les ordinateurs de la Gaîté lyrique, Catherine Di Sciullo décrit sa découverte de la situation des « mineurs isolés étrangers »*, puis les propositions qui leur sont faites avec notamment l'aide de Bibliothèques sans frontières (BSF). Bénédicte Frocaut, Noémie Szejnman et Lola Mortain rendent compte, dans trois situations données, du processus mis en place avec leurs équipes pour répondre aux besoins, inédits ou non, de publics inhabituels. Toutes trois pointent un enjeu majeur : comment mettre la bibliothèque en partage, sans qu'un public soit considéré ou se considère comme plus légitime qu'un autre ? Comme l'explique Stéphanie Alexandre, changer les regards devient alors nécessaire, et c'est un objectif relayé par le Musée national de l'histoire de l'immigration, aussi bien dans ses propositions

pour le grand public qu'à travers celles de la médiathèque Abdelmalek Sayad, en direction des professionnel-le-s des bibliothèques. Une liste des principales associations qui agissent à l'échelle nationale termine cette partie, comme autant de pistes pour développer partenariats ou formations, en fonction des contextes locaux.

Pour finir, la quatrième partie entend élargir les perspectives en illustrant comment le concept d'interculturalité* peut être mis en pratique à l'échelle de la bibliothèque. Monica Prodon retrace ainsi l'action de Globlivres, établissement aussi atypique que pionnier dans ce domaine. Coralie Laurent et Marion Giuliani montrent chacune par quelles voies diverses des bibliothécaires parviennent à valoriser différentes langues et cultures, à inventer des passerelles entre publics, sans pour autant assigner les individus à « leur » culture d'origine. La dernière contribution est un regard posé sur le monde de la bibliothèque par Ariella Rothberg, ethnologue et formatrice. Rappelant que « *le respect à l'égard des individus et des groupes de cultures différentes ne se décrète pas* » et qu'il « *implique un effort de la part de celui qui est en posture professionnelle pour travailler sur soi autant que pour connaître l'autre* », elle invite à élargir le champ des compétences à développer dans les équipes, pour rendre nos bibliothèques actrices d'une intégration respectueuse des identités.